

MERCREDI 4 JANVIER 2012

# LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#) > **Théâtre - Salade froide**

## Théâtre - Salade froide

Michel Bélair 1 novembre 2011 Théâtre

Ça vous excite, vous, toute cette histoire autour de Shakespeare? Qu'il ne serait pas lui, mais quelqu'un d'autre? Que Shakespeare n'aurait jamais écrit l'œuvre de Shakespeare? Que ce serait plutôt le comte de machin — comme le raconte le réalisateur Roland Emmerich dans *Anonyme* — ou un érudit italien en résidence à la cour — selon la théorie d'un savant universitaire comme on pouvait le lire récemment dans notre cahier Livres — qui aurait été le véritable Shakespeare...

L'affaire court depuis longtemps. Dès la fin du XVIIIe, les érudits se mettent à affirmer que c'est le philosophe Francis Bacon ou encore Christopher Marlowe ou Ben Jonson, deux dramaturges de l'époque dont Shakespeare le comédien a joué certaines pièces, qui est le véritable auteur de l'œuvre dramatique la plus célèbre et la plus jouée de toute l'histoire.

Et pourquoi ces doutes? Parce que l'on disait de Shakespeare le comédien, justement, que c'était un homme sans culture qui parlait «peu de latin et encore moins de grec» — on trouvera la phrase dans toutes les encyclopédies en ligne ou non... Que pour écrire ses 37 pièces, des dizaines d'entre elles de purs chefs-d'œuvre, Shakespeare devait être un homme cultivé exceptionnellement doué et presque clairvoyant. Un génie. Un saint. Un king quoi... Pas un fils de pressier comme Michel Tremblay.

Comme si la culture n'était au fond accessible qu'aux gens exceptionnels nés, habituellement, dans la bonne famille au bon moment. Comme s'ils étaient plutôt les seuls à pouvoir viser aussi haut et que les autres, les petits, ceux de la plèbe, n'étaient là que pour apprécier... et se fermer la trappe devant les grands, les vrais. Ceux qui savent et qui vont continuer à vous dire quoi faire sans que vous ayez droit au chapitre — mais voilà que je m'emporte!...

Que le «vrai Shakespeare» ait eu un ongle incarné ou une mauvaise haleine congénitale, qu'il ait été grand, bedonnant ou petit, blond ou chauve et qu'il ait parlé grec ou même lituanien n'a au fond aucune véritable importance. La seule chose qui compte, c'est que les textes soient là! C'est ça l'essentiel, non? Tout le reste ne changera jamais rien au fait qu'*Hamlet*, *Le roi Lear*, *Othello*, *Macbeth* ou *Richard III* sont joués à peu près tous les jours, partout à travers le monde, depuis des centaines d'années. Et bien sûr que certains arrivent même à «tweeter» là-dessus...

### Nulle part

Que quelqu'un se soit emparé de l'identité de Shakespeare, on s'en contrebalance un peu et même beaucoup passionnément... Mais que Michelle Parent et son Pirata Théâtre s'emparent d'une idée d'Alessandro Baricco, on s'en réjouit.

L'idée en question, elle vient d'Océan mer, un texte puissant dont la seule évocation fait surgir, en boucles, le bruit des vagues en arrière-fond au moment où elles se fracassent sur les rochers. Baricco y parle de cet espace risqué, ce lieu de passage dangereux: «C'est le bord de la mer. Ni la terre ni la

mer, un endroit qui n'existe pas.»

Or il se trouve que Michelle Parent investit beaucoup dans ces lieux de passage risqués puisque sa compagnie — après *Panique*, un collage de textes de Jodorowski, elle proposait *Ici-bas* en 2010 avec Coup de pouce Centre-Sud — s'est donné pour but d'insérer dans ses rangs des non-comédiens pour raconter une situation d'oppression. C'est du moins ce que raconte le dossier de presse de *La maison*, un spectacle qui prendra l'affiche de la petite salle Fred-Barry quatre soirs seulement dès le 9 novembre. On y raconte l'histoire de sept femmes squattant un appartement sans fenêtres, dans la pension Almayer: «elles y font de la mer un placebo qui pourrait les sauver ou les noyer une fois pour toutes». Parmi ces naufragées de la vie, six viennent de l'organisme Passages, un lieu d'accueil qui «offre une alternative à la rue et à l'exclusion» aux jeunes femmes de 18 à 30 ans.

D'un strict point de vue théâtral, cela n'apporte rien à la production elle-même; certains seraient même prêts à affirmer tout de suite que cette inclusion implique des risques énormes parce qu'il y a quand même — non? — une petite différence, et souvent une grande distance, entre le théâtre et la vraie vie. Il faudra bien sûr voir le spectacle pour en parler plus longuement, mais il fallait souligner la hauteur de la démarche. Ce type d'emprunt littéraire et cette idée de se servir du concept de la représentation pour creuser à vif des situations inacceptables, ça vaut bien une comédie musicale sur des airs de Noël...

### **Castellucci chahuté**

Ça devait arriver: il y a eu du grabuge autour du plus récent opus de Romeo Castellucci, *Sul concetto di volto nel Figlio di Dio* (Sur le concept du visage du fils de Dieu). Ça s'est passé devant le Théâtre de la Ville à Paris alors que des intégristes religieux ont voulu, dès le soir de la première, le 20 octobre, empêcher par la force les gens d'assister au spectacle. On peut lire sur le site [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com) un texte particulièrement édifiant du Comité de soutien à la liberté de représentation du spectacle de Romeo Castellucci. En voici quelques extraits croustillants de précision...

«Un groupe organisé d'individus qualifiés d'intégristes chrétiens a tenté à plusieurs reprises d'empêcher l'accès au Théâtre de la Ville en bloquant les portes, en agressant le public, en le menaçant, en l'aspergeant d'huile de vidange, de gaz lacrymogènes et en lui jetant oeufs et boules puantes, tandis que leurs complices cherchaient régulièrement à interrompre les représentations au cri de "La christianophobie, ça suffit".» Rien de moins!

Les gens du Comité sont bien décidés à ne pas en rester là. «De tels agissements sont graves», lit-on encore dans le communiqué signé par l'équipe du Théâtre de la Ville. «Ils prennent une tournure nouvelle, nettement fascisante. Ces groupes d'individus s'empressent en outre de décréter blasphématoires, de façon automatique, des spectacles qui ne sont dirigés ni contre les croyants ni contre le christianisme. Comme en témoignent de la façon la plus claire les textes de Romeo Castellucci, publiés dans le programme distribué au public et l'interview intitulée "La foi est à mille lieues de l'idéologie" parue dans le journal *Le Monde* du 27 octobre.»

Comme si ça ne suffisait pas, le tribunal de Paris vient de débouter le 28 octobre une deuxième demande d'interdiction du spectacle; on se demande quelle tournure prendra la suite des événements. À suivre...

\*\*\*

### **En vrac**

- Dimanche prochain, à 15h, l'Arrière Scène accueillera une nouvelle version de *L'ogrelet* au

Centre culturel de Beloeil. La pièce de Suzanne Lebeau, créée par Le Carrousel en 1997 en français puis plus tard en anglais, en italien et en espagnol a été reprise un peu partout, entre autres par Christian Duchange de l'Artifice qui en a fait une véritable tragédie lunaire. Cette fois-ci, François Gérard de La Manivelle Théâtre, une compagnie française qui fait rayonner le théâtre jeunes publics québécois chez les cousins depuis 2006, signe la mise en scène.

Shakespeare

Haut de la page

Recommander 40

Tweeter 2

0

© Le Devoir 2002-2012

Stratégie Web et référencement par Adviso  
Design Web par Egzakt